

①

GÉOGRAPHIE
DE LA SURVIE

LANCELOT
HAMELIN

Pour jouer cette histoire, tu dois te munir d'une pièce de monnaie, pour tirer certains choix à pile ou face.

Tu t'appelles Sandra et tu as trente ans. Ce jour de mai dernier, tu as reçu le pli de la préfecture de police. Une vague de froid s'était abattue sur le pays. Tu aurais pu jeter ce courrier, comme s'il ne t'était pas adressé. Mais il t'était adressé. Il concernait ton père. Tu l'avais oublié. Lui. Depuis le temps. Tu n'avais pas de nouvelles de lui depuis tant d'années... Avait-il jamais existé ? Oui, semblait-il. Et aujourd'hui, il n'y avait que toi pour prendre en charge son inhumation.

Il y a quinze ans, tu avais quinze ans. Et il s'était passé quelque chose, et tu portais un vieux secret, et ton père ne t'avait jamais aidé à le porter, ce secret usé : il avait disparu...

Tu n'avais plus eu que,
parfois,
de loin en loin,
quelques nouvelles,
de temps à autre,
de cet homme qui vivait à présent dans les rues
de la ville.

Qui y vivait jusqu'à ce qu'il y meurt, dans ces rues
de cette ville.

La commissaire de police qui a retrouvé l'identité
de ton père - et ta trace - t'a donnée
rendez-vous.

Ta mère est trop malade pour venir. Que
ferait-elle de ce corps ? Ta mère qui n'a rien pu
faire non plus pour ton vieux secret, alors que,
elle, elle l'avait deviné.

Tu es la seule descendante directe, officielle, de cet homme... C'est donc à toi de payer les jours à la morgue, les pompes funèbres, la cérémonie, la mise en terre... Ce qu'on appelle « les frais ».

Pouvais-tu faire autrement ? Tu as accepté le rendez-vous avec la femme de la police. Elle avait dit au téléphone : « J'ai des... choses à vous montrer ».

Tu arrives au **Mémorial de DJIBRIL** qu'une association a créé en l'honneur de ton père.

②

MÉMORIAL DE DSIBRIL

*Regarde autour de toi...
Toutes fleurs...
Et ces quelques photos tirées à
l'imprimante.
Et ces petits mots, écrits à la
main, avec application...
Comme s'il avait été le père de la
ville entière.*

Et toutes ces gravures...

En attendant la policière qui doit te parler, tu te penches sur ces dizaines de gravures épinglées sur un panneau, en face d'une immense carte de la ville d'où ont été tirés des fils de couleurs qui relient les gravures...

Tu crois comprendre que cela représente des lieux, des lieux dans la ville, des lieux dont un petit mot dit que

Duel en était le génie.

Duel...

C'était donc le nom qu'on avait donné ici à ton père...

Duel...

« Deux cacahuètes qui se battent en duel... »

Oui, toi, tu te souviens de cette expression qu'il adorait. Mais les autres, eux, l'avaient-ils entendu dire ces mots ?

Était-ce la raison pour laquelle... En tout cas, c'est la première chose qui te vient à l'esprit, pour résumer la vie de ton père : un duel de cacahuètes...

Tu es penchée sur la carte criblée d'épingles et parcourue de fils rouges, et tu sens une présence dans ton dos.

Un souffle, une voix, chaude, mais autoritaire :

Rendez-vous à la Pensée 1 du livret LES PENSÉES DE SANDRA.

③

LA COMMISSAIRE. Vous avez vu : sur chaque carte, ces adresses, ces symboles, ces phrases... ? C'est grâce à ça que je vous ai retrouvée.

SANDRA. Comme si c'était moi qui étais perdue...

LA COMMISSAIRE. Je crois qu'il y a quelque chose de vous – pour vous – dans ces cartes... Regardez sur l'As de Cœur, cette carte qui a été pliée au milieu...

LA COMMISSAIRE. C'est peut-être votre héritage, ma petite. Il ne faut pas traiter ça par-dessus la jambe. Mais je vous l'accorde, cette histoire n'est pas jolie jolie. Il a fait très froid cette nuit-là. Le cœur de votre père a lâché. C'est peut-être très simple... votre père avait l'âge où les personnes à la rue ne peuvent plus tenir... Elles le savent d'ailleurs...

Ces hommes qui vieillissent sur les trottoirs connaissent souvent cette date qui approche... Vers 57 ans... Mais par déformation professionnelle, je suis obligée de trouver toujours un peu suspecte une mort comme celle-là...

Par exemple, l'autopsie a montré qu'il avait un traumatisme crânien...

Et on n'a pas retrouvé son smartphone. Ça, c'est inquiétant, car votre père était organisé, et avait besoin de son téléphone. Je ne crois pas qu'il y ait de grand mystère, mais...

Nous avons, disons, une petite incertitude.

Tenez, prenez ce plan de la ville. Vous en aurez besoin, si vous aviez dans l'idée de vous y aventurer...

*Avant que vous ne quittiez les lieux,
la Commissaire vous rattrape :*

Au fait, voici mon numéro de téléphone :

07.65.18.65.95. Appelez-moi si... Si vous avez vent de quoi que ce soit qui vous mette la puce à l'oreille. Et surtout, si... vous êtes perdue, ou si vous avez des ennuis... Vous savez ces rues... C'est pas le jardin d'Éden...

Et faites attention aux fantômes, ils sont plus dangereux que les toxicomanes qui cherchent ce que cherchent les fantômes, c'est-à-dire un corps...

Mais non, n'ayez pas peur, je plaisante.

On dit quand même, que celui de Luis Mariano, qui a vécu rue Permentade, hante ces rues. Allez, bonne balade, ma petite !

Que vas-tu choisir de faire ?

- Une balade sur les traces de ton père... Non, mais quoi encore ? Tu as fait une croix sur cet homme... Que peux-tu faire de ce jeu de cartes crasseux ? Tu ne veux plus en entendre parler et tu ne voudrais surtout pas avoir à te ruiner pour ses obsèques.
Tu rentres chez toi.

Rendez-vous à la Pensée 2.

- Malgré ce ressentiment que tu ressens pour cet homme qui n'a pas été là quand tu en avais besoin, pendant cette épreuve que tu as traversée pendant ton adolescence, tu éprouves une remontée d'émotions venues des tréfonds de l'enfance... Tu te souviens de ce qui était écrit dans le rétroviseur du camion de ton père : cette phrase énigmatique :

THINGS ARE CLOSER THAN THEY APPEAR.

Rendez-vous à la Pensée 3.

PIÈCE

Avant de glisser dans le sommeil, tu n'as pas fait l'amour avec Dominique.

C'est pourtant la personne qui avait réussi à te réconcilier avec ton corps... Tu as posé la pièce sur ton sein gauche.

Et Dominique a retourné son corps, pour te tourner le dos, en te disant :

« Je ne sais pas quoi te dire, ma chérie. Tu y verras plus clair demain », avant de poser la pièce sur ton œil gauche, comme on le fait avec les cadavres.

« Oui, les cadavres sont toujours masculins. »

La pièce sur ton œil était chaude de la chaleur de ton corps.

Tu penses à ton père. Cet homme qui n'a jamais pris ta défense quand il aurait fallu. Cet homme qui n'a même pas vu. Non, tu n'as pas besoin de la monnaie de sa pièce. Tu jettes la pièce sur le sol.

Cette nuit, tu dors d'un sommeil de plomb. Et au lendemain, étrangement soulagée, tu commences une nouvelle journée. La première chose que tu fais en sortant de chez toi est de jeter ce jeu de cartes. À la poubelle.

Tu as fini l'aventure.

Veux-tu la recommencer ?

Sous un autre point de vue ?

Allez, recommence, et...

**Repars du point de départ : depuis le
Mémorial de DJIBRIL !**

(que tu retrouveras à la **HALLE DES DOUVES**)



5

FACE

Avant de glisser dans le sommeil, tu n'as pas fait l'amour avec Dominique.

C'est pourtant la personne qui avait réussi à te réconcilier avec ton corps... Tu as posé la pièce sur ton sein gauche.

Et Dominique a retourné son corps, pour te tourner le dos, en te disant :

« Je ne sais pas quoi te dire, ma chérie. Tu y verras plus clair demain », avant de poser la pièce sur ton œil gauche, comme on le fait avec les cadavres.

« Oui, les cadavres sont toujours masculins. »

La pièce sur ton œil était chaude de la chaleur de ton corps.

Mais tu dors d'un sommeil agité...

Tu fais un rêve...

Rendez-vous à la Pensée 7.

DAME DE 



La place se situe à la limite de Saint-Michel et du quartier des Capus.

Tu commences à te repérer dans ce quartier.

La place est occupée en son centre par les halles, où se tient le marché. Les rues sur les côtés sont livrées à ceux qui vivent à la marge de la société. La rue Eli Gintrac d'un côté de la place, est connue jusqu'en Martinique. Elle constitue une entrée dans Bordeaux, voire sur le continent européen...

Ici, circulent les drogues, des plus douces aux plus dures, alors qu'en face, de l'autre côté du marché, vers la rue Jules Guesde, du côté du blockhaus de contreplaqué opaque du commissariat de police, zonent ceux qui boivent de l'alcool.

Le commissariat est un grand bâtiment opaque, sans fenêtres apparentes, les murs tapissés de lattes de bois, comme un store géant permettant de regarder sans être vu, en attendant l'assaut de la populace.

À l'entrée de la place, côté cours de la Marne, à l'angle de la pharmacie ouverte 24/24, ouverte aux parents alarmés comme aux zonards de la rue (combien de pour cent des personnes en errance viennent-elles de l'assistance publique, et n'ont pas connu l'alarme d'un parent?), tu trouves l'interphone de l'EMPP...

Tu sonnes à l'interphone de l'EMPP.

Tu articules le plus distinctement possible :

***- Bonjour, je souhaiterais parler à
Christelle.***

- Oui, bonjour. C'est de la part de qui ?

- Je... Je suis... C'est Christelle qui a trouvé le corps de... mon père. Vous savez, le monsieur qui est mort dans la rue.

- Ah oui, pardon... Je vois. Montez.

Sonne et monte à l'EMPP, tu y trouveras L'AFFICHE N°7.

Pour voir ce qui se passe entre vous, entre CHRISTELLE et toi,

TIRE À PILE OU FACE

As-tu gagné la confiance de CHRISTELLE ?¹

PILE

Tu sens qu'elle ne te dit pas tout... Mais son téléphone sonne... Son travail est de répondre à la demande de ces personnes qui n'ont plus, qui n'ont jamais eu personne à qui faire cette demande, cette demande parfois vide, mais qu'il faut faire... Le combiné sur l'oreille, avec un sourire un peu tendu, CHRISTELLE te fait signe qu'il faut qu'elle te laisse. Vous ne vous connaissez pas assez. Elle te serre la main et te souhaite bon courage dans tes recherches.

- Tu veux tenter de retrouver la SYLVIA dont Christelle t'a parlé. Il semble qu'elle dorme souvent dans le parc où l'on a trouvé le corps de ton père...

Tire le 8 de ♣.

- Tu préfères aller rôder dans la ville, en abordant des personnes qui vivent à la rue, dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qui a connu ton père, ou de trouver une trace de lui...

Tire le Roi de ♥.

FACE

Sors de l'EMPP, et traverse la rue pour te rendre à l'angle du marché des Capucins, où tu trouveras l'Affiche N°8 en face du "Bar des copains".

1 Et sache que fumer avec elle ne suffit pas... Il s'agit d'autre chose, de regard à regard..



CHRISTELLE, l'infirmière, t'accueille dans son bureau.

Une immense photo montre un pont qui disparaît dans les brumes de chaleur d'une île tropicale. Il y a aussi un plan plastifié de la ville, avec des pastilles de couleur qui indiquent les lieux-ressource pour les personnes qui vivent à la rue.

CHRISTELLE. Oui, les personnes qui viennent nous voir vivent à la rue, et on ne peut pas faire de miracle. On ne peut pas les sauver. On ne peut que les accompagner, les aider à s'orienter dans les dispositifs d'aide... On les écoute et on essaye d'entendre quelque chose... dans ce qu'elles disent. Quelque chose qu'on puisse les aider à entendre elles-mêmes. Face à la rue, nous sommes tous sourds. Et les personnes à la rue, elles le savent... Mais nous, ce qu'on voit, c'est qu'il y en a qui savent faire des liens, du lien...

On ne sait pas d'où les gens tirent leur savoir, le savoir survivre. S'ils l'ont appris avec la rue, ou s'ils l'avaient déjà en eux... Votre père, nous l'appelions, je ne sais pourquoi, Duel...

Duel...

Quelle tragédie... C'est moi qui l'ai trouvé, une nuit, au cours d'une maraude... Je n'étais pas seule... Avec mon collègue, on ne l'avait pas vu depuis plusieurs semaines, et d'autres SDF nous avaient avertis qu'il n'allait pas bien. Nous ne savions pas où il était, mais il était dans un endroit où il dormait souvent...

On l'a trouvé en cherchant une autre personne... La SYLVIA, on l'appelle comme ça, car elle dit toujours : « Je suis une arbre qui cache la forêt ».

La SYLVIA, elle vit planquée, mais elle sait tout ce qui se passe.

Et avec votre père, ils se voyaient beaucoup. Il lui lisait des livres, pour l'aider à s'endormir. Nous pensions qu'il dormait. Il semblait tellement bien, en paix, j'ai dit à mon collègue...

Pourquoi j'ai dit ça ?

- Viens, on va lui faire une blague. Je vais lui défaire les lacets. »

Oui, j'ai dit ça et j'ai... Oui, j'ai commencé. Des fois, on pète les plombs. Mais il semblait tellement solide, tellement fiable, tellement fort. Il était toujours propre, on n'aurait jamais pensé qu'il vivait à la rue, il avait vraiment une double-face Duel.

Comment s'appelait-il en vérité ?

[...]

DJIBRIL, vous dites...

Oui, ça lui va bien. Ça veut dire Gabriel, c'est l'ange, je crois... Tout le monde l'appelait comme ça, Duel. Son côté mousquetaire. Toujours prêt à prêter main forte, à rendre service. C'était pour nous une véritable "personne-ressource". On était tous ses enfants...

Il n'y a que la police qu'il refusait d'informer. Pourtant, il y avait cette commissaire qui lui tournait autour... Mais vous la connaissez, elle a tenu à se charger de l'identifier.

Enfin, oui, votre père, il était très digne, très touchant. Et il parlait beaucoup de sa fille... De vous, donc...

CHRISTELLE s'allume une cigarette et t'en propose une. Tu imagines, si tu te remettais à fumer, le regard de DOMINIQUE... La personne en qui tu as le plus confiance. La seule personne au monde qui t'ait comprise - sans avoir besoin de connaître ton vieux secret...

Tu refuses. Oui, tu as eu suffisamment de mal à arrêter.

FALE

⑧

Quelque chose est passé entre vous... De la confiance.
Christelle te regarde et te dit :

CHRISTELLE. Duel... Votre père... Il me faisait penser au mien et... Quand mon père est mort, j'avais une question à lui poser. Une question importante. La dernière fois que je l'ai vu, nous nous sommes engueulés et je ne lui ai pas posé la question. J'y pense, parfois... J'ai besoin de fumer une cigarette, je descends avec vous.

Vous êtes sorties du bâtiment où sont installés les bureaux de l'EMPP, pour vous retrouver sur la place, devant la halle du marché. Christelle t'a montré un poteau de ciment. Ce poteau...

Vous vous êtes approchées et son doigt a caressé l'arête du poteau où tu as remarqué :

Les encoches, l'usure...

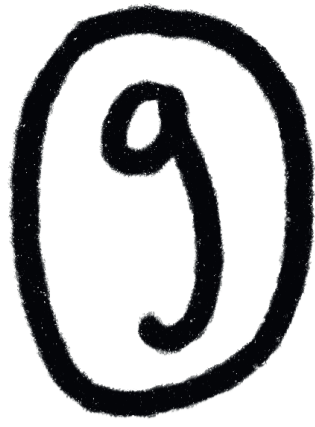
CHRISTELLE. C'était là où votre père s'installait, dans son canapé. Chaque fois que la police le lui enlevait, et le jetait, Duel revenait, avec un nouveau meuble. Et s'installait au même endroit, contre le pilier. On savait où le trouver.

Il tenait concile. Il disait : « Je ne suis pas le roi des oiseaux, je suis la huppe. » Il réglait les problèmes de tout le monde, donnait des conseils ou des informations. Il nous regardait arriver, avec un air de dire : « Je vous attendais... »

Mais ce n'est pas de cela que je veux vous parler...

CHRISTELLE s'allume une autre cigarette. Et elle t'en propose une que tu n'as pas le cœur de refuser. Tu en as même très envie.

Rendez-vous Pensée 10.



8 de ♣

Un petit plan griffonné sur la carte montre l'endroit où on a trouvé le corps de ton père, à l'entrée de la place Meunier.

La Commissaire t'a dit : "C'est très bizarre, ça, ce croquis. Regarde l'endroit où il est mort, comme s'il avait choisi ce lieu... Mais c'était un endroit important pour lui, où il venait souvent, faire la lecture à son amie"

Tu es passée par la rue des Douves ou par la rue Jules Guesde, et tu es arrivée sur cette place, écrasée par le soleil...

Ce doit être l'épuisement de ces derniers jours, ton esprit est surchauffé, mais tu as le sentiment que tu es déjà venue ici...

Comme si tu avais toujours connu ces lieux. Il reste un fragment de la rubalise de la police accrochée à une branche, passant en travers de la pelouse.

C'est donc ici, que le corps a été découvert.

Dans ce creux de terrain bordé de fourrés.

Que s'est-il passé ? Tu as du mal à imaginer, dans cette chaleur, les effets de l'hypothermie...

Le froid...

Le cœur qui lâche...

Qui lâche quoi ?

Le cœur de ton père...

Qui lâche...

Le cœur dans le corps de ton père...

Qui lâche qui ?

Les souvenirs remontent de ta mémoire

Des eaux noires de l'enfance...

Et puis, ton adolescence,

confrontée à ce père poids lourd en roue libre...

**Oui, ta poitrine qui paraît,
sa gêne devant toi,
tes pulls toujours trop collés au corps,
il baisse les yeux
ne te regarde jamais
dans les yeux,
il s'excuse et
n'ose pas,
n'ose plus**

**t'engueuler quand toi tu
lui hurles
dessus, tu veux
qu'il ré
agisse.**

Tu lui avais volé un
de ses disques, pour
faire du stop. Ça
criait trop à la maison
quand il était là,
quand il était là, tu
fuguais, on ne te
retrouvait pas,
tu faisais du stop dans la région,
le disque en main
le chronotachygraphe

**Si tu as le « disque », rends-toi à la Pensée 9, puis reviens à
ce texte.**

Vas-tu avoir la chance de voir cette SYLVIA, dont te parlait,
CHRISTELLE – cette amie de ton père – *cet « arbre
qui cache la forêt »*...?

Rends-toi à la Pensée 6.

Sylvia ne vient pas...

Le soleil qui écrase le parc t'assomme,
et...

10

... tu t'allonges dans le creux laissé dans
l'herbe par cet homme, là où ton père...

Et tu plonges dans un sommeil épais,
où circulent à grande vitesse des rêves,

PILE

lourds comme des camions,
des grands camions noirs...

Descends jusqu'à ce rêve que tu risques
de faire de façon récurrente à partir
d'aujourd'hui, **le rêve du Valet de ♥ ...**

11

SYLVIA

Une femme arrive, couverte de différentes couches de vêtements très colorés. Elle porte en bandoulière des livres traversés par une corde, comme on accroche du gibier.

- **Pour aborder Sylvia, continue la lecture...**
- **Ou bien, si elle te fait trop peur... Si tu as peur d'elle ou de ce qu'elle pourra te dire sur ton père et sur ses lectures nocturnes, continue ta route, va te promener le nez au vent dans la ville, peut-être trouveras-tu des indices, d'autres traces du passage de ton père, tire le ROI DE ♥.**

Mais si tu te décides et que tu as le courage d'aborder SYLVIA, ou du moins si tu hésites suffisamment longtemps...

La femme te dévisage, et puis hoche la tête avant de te tourner le dos, pour repartir.

Tu es tétanisée sur place et, là, tu l'aurais laissé partir, sans avoir besoin de jouer à pile ou face...

... si

... tu avais le courage, ou la présence d'esprit de la rattraper...

Elle va t'échapper...

Non !

Tu l'aurais laissé partir si elle, elle n'avait pas fait un détour pour revenir vers toi, en zigzaguant, mais vers toi – et te héler...

SYLVIA.

« Et toi, je sais qui tu es, mais toi, tu ne sais pas qui je suis. Je suis une arbre qui cache la forêt, la Sylvia, vous l'avez vue ? Les femmes, les femmes à la rue, qu'est-ce que tu veux qu'elle vous dise ? C'est le viol et la séquestration, les hommes devraient avoir honte, puisqu'ils sortent de nous, mais on dirait qu'ils veulent y re-renter, par la force, comme des petites chaperons rouges dans la forêt, aussi n'ai-je rien à vous dire des femmes, regardez-moi bien, ma peau est de l'écorce tendre, mais meurtrie, et mes feuilles meurent à l'automne, et je bourgeonne après l'hiver. Et où tu vas trouver des tempax, si vous êtes une femme à la rue ? Vous avez vu tous ces arbres qui marchent dans les rues ? On ne sait plus où nicher. Moi, j'ai besoin d'un moi. La Sylvia a besoin d'un moi. Je ne dors plus. La Sylvia ne dormira plus jamais. J'avais trouvé un moi avec lui, un roi de tous les moi, et les oiseaux pouvaient se réunir dans la forêt, dans la nuit, dans les ruines, parce que sa voix, sa voix, c'était le roi, et Sylvia pouvait être moi. Il disait : « Je suis l'oiseau qui nidifie en l'air.

« Tu connais l'oiseau Simorgh ?

« C'est le livre qu'il lisait, la nuit, dans la nuit, dans les ruines. Vous connaissez la huppe ? C'est elle qui réunit les oiseaux sans nid, et qui leur dit leurs quatre vérités à ces oiseaux sans moi. Vous connaissez les oiseaux ? Les oiseaux sont légion, nombreux, nombreux, ils murmurent dans la nuit. Les oiseaux, ils sont tellement, ils volent dans tous les sens, ils ont besoin d'un roi, comme moi j'ai besoin d'un moi.

«

« **Moi,**

«

« Moi, dans la conférence des oiseaux, je suis la chouette, je vis dans les ruines, et je chante la nuit pour effrayer les passants, la chouette effraie bouboule hôte, hulule ainsi que le hibou quand la chauve-souris grince, ou la belette belote, car la Sylvia, elle veille sur le trésor, dans les ruines, il y a les ivrognes et il y a les trésors, c'est pour ça que je chante la nuit dans les ruines, mais

je ne dors pas, je ne dormirai plus. Tu ne sais pas qui je suis, car je cache la forêt, mais moi, la Sylvia, je sais qui tu es, je sais qui tu es, je sais |qui tu es,

« Je connais la carte qui te manque, car à moi il me parlait de toi, le roi, le moi, tu étais son secret, comme il avait gardé secret pour toi son autre famille, nous autres les oiseaux, oui, il était plein de moi, mon roi, mon moi, et il n'était pas l'oiseau Simorgh pour lui-même, non, il était légion et nombreux pour lui-même, un moi sans roi, il me disait qu'il gardait dans son cœur sa reine, et c'était toi,

«

« Sandra, c'est ça

«

« Ton nom de cendres à se jeter sur la tête c'était à toi qu'il pensait, qu'il rêvait, qu'il écrivait son jeu de cartes contre la vie, contre la rue, son jeu de contrée, qui se mélange et se distribue sur la table comme une contrée... »

Tu lui poses des questions, mais c'est comme le vent qui souffle à travers les ruines, ou dans la forêt, où rien ne l'arrête dans la nuit... Tout en parlant,

elle repart,

te laissant là, devant le creux dans le sol,

et le froid de la terre qui monte dans ton dos.

Tu ne sais plus où aller à présent, tu penses à toutes ces réponses que tu n'auras jamais... Pourquoi ton père a fait les choix qu'il a faits ?

Où vas-tu aller à présent ?

Tu quittes le parc en courant,

comme une pie voleuse,

et tu erres dans les rues jusqu'à ce que tu calmes les
battements de ton cœur et que tu reprennes un peu tes esprits,

et que tu te retrouves à rôder dans la ville, en abordant des
personnes qui vivent à la rue, dans l'espoir de rencontrer
quelqu'un,

de trouver une piste,

Une trace...

Tire le Roi de ♥.

12

Tu vois ces mots gravés dans le revêtement d'un mur... Ce graffiti dans le mur :

« DJIBRIL M'A DIT »...

Ce qu'il a dit se perd, effacé... Et puis, plus loin, tu lis dans une grande brûlure colorée à la bombe le mot : DUEL.

Ces traces évoquent-elles la même personne, cette personne que tu cherches ?

Quand tu croises les regards de ceux qui vivent à la rue, tu doutes qu'ils puissent avoir la moindre curiosité pour la teneur de ta vie intérieure...

Pourtant, ils prêtent attention à toi, tu le sens, et cette attention est pesante, comme celle du prédateur sur sa proie...

Ils semblent équipés d'un scanner intérieur, dont l'acuité est déterminée par les nécessités de leur survie, et non par cette pure curiosité que tu as pour les visages des passants...

Ton visage ne les intéresse pas...

Par où as-tu choisi de passer ?

Si tu as pris la rue des Étables,
rends-toi à la Pensée 11.

Si tu as pris la rue Ellul,
rends-toi à la Pensée 12.

Si tu as pris un autre chemin et fait maints
détours,
rends-toi à la Pensée 20.

FALE (13)

Tu es arrêtée par le regard d'un homme...

Tu as déjà vu cet homme plus tôt dans la journée...

C'est celui qui est encore bien habillé, même si l'on voit qu'il a passé plusieurs nuits dehors, et qu'en fait, il n'est pas rentré chez lui depuis des jours et n'a pas l'intention de le faire... Il a l'air de chercher quelque chose. Comme si ce n'était pas lui qui était perdu.

Vos regards se croisent. Tu comprends qu'il va venir t'aborder.

Tu connais ce sentiment. Quand tu es entrée dans la sphère d'attention d'un clochard... Tu les appelles comme ça. Avec une espèce de colère profonde pour ton père oublié. Et la façon dont ta mère en parlait encore, quand elle en parlait : « *C e c l o c h a r d* ». Avec cette amertume.

Tu connais ce sentiment quand tu te sens être la cible de leur attention. Et qu'ils viennent vers toi te demander une pièce. Une cigarette. Quelque chose.

Mais, en fait, rien de cela.

Oui, tu le sais. Rien de cela. Juste te demander une attention à leur demande.

Ce regard.

Cette parole.

Ce lien.

Tu voudrais disparaître.

Mais cet homme ne vient pas te demander une obole.

Tu le sais. Tu sais qui c'est. Il te regarde et il se détourne et entre dans l'église...

Suis-le dans l'église, et trouve l'Affiche 14.

Si l'église est fermée, tu la trouveras sur la porte d'entrée.



DANS L'ÉGLISE...

Tu pénètres dans l'église. Il fait frais. Sombre. La lumière qui passe par les vitraux se décompose en couleurs liquides. Ça sent la cire fondue, la poussière, la pierre, le temps... (Si les portes de l'église sont fermées, colle ton nez à la fente entre les deux portes et tu sentiras cette odeur... Ferme les yeux, c'est comme si tu y étais...)

Dans la pénombre et la fraîcheur, l'homme se tient adossé à un pilier de l'église, au pied duquel se trouve scellé un anneau d'acier rouillé.

L'homme parle avec volubilité, mais son regard est ailleurs

Tu sens qu'il faut que tu arrêtes la litanie de cet homme égaré. Tu ne sais pas comment faire face à la parole du délire...

- Si tu es passée par la Dame de ♥, tu sais qui est cet homme.

Rendez-vous à la Pensée 16.

- Sinon, si tu veux essayer d'apaiser la souffrance de cet homme entraîné dans les boucles de sa parole,

Rends-toi à la Pensée 18.

L'HOMME. Tu sais à quoi servaient
Ces anneaux ?
Ce n'était pas
Pour les bêtes, mais c'est là
qu'on enchaînait les fous
au Moyen-Âge,
afin de protéger
La société, on ne les laissait
Pas traîner dans les rues et
Un saint pouvait les soigner
En leur imposant les mains, il chassait le
démon qui les dérangent
Les araignées qu'ils avaient au plafond
C'est ton père qui me l'a appris
Car moi, je ne suis pas de cette ville, je
Viens d'une autre ville, lointaine, plus
grande,
Toutes les villes sont hantées
Mais ici, dans ce quartier, en dehors des
normes on y a toujours
Envoyé les être de la marge et des
parages »

- Ou bien, tu le laisses dans son
monologue, car tu ne sais pas quoi
faire de ces mots. Tu ressorts sur la
place...

Tu regardes les gens qui passent sur
la place Sainte-Croix, et tu vois un
autre homme qui aurait pu
connaître ton père.

C'est un immobile, assis au pied du
théâtre. Son regard accroche le tien.

**Rends-toi devant la façade du TnBA,
place Sainte-Croix, tu trouveras
L'AFFICHE N°15.**

Tu es arrêtée par le regard de ce très vieil homme...

Cet homme assis devant l'église, ressemble à un arbre immobile

Un vieil arbre préhistorique aux feuilles jaunes jaunes jaunes

L'homme se tient immuable, la main tendue

Le regard plongé dans une espèce de vide

Comme s'il ne percevait rien du monde qui l'entoure et du monde qui passe, qui vit autour de lui, l'homme paraît pousser du bitume même

Tu te demandes pourquoi ses yeux ont plongé dans les tiens, alors que l'homme semble exister dans une autre dimension, indifférente apparemment à tout ce qui l'environne, comme si pour lui le monde n'était pas le monde, et que le monde était ailleurs...

Pourtant, il t'a vue, et il sonde quelque chose en toi, et tu n'as pas pu ne pas voir qu'il t'avait vue...

Que tient-il dans sa main ? Tu t'approches, et

Oui, c'est une carte...

Une carte. Une carte qu'il tient face cachée...

PIZE

15

Est-ce la carte manquante dans le jeu qui était dans la poche de ton père ?

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME.

« Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Donne-moi quelque chose autre qu'un regard comme ça...

Tu me regardes comme ça comme si moi je ne voyais rien de toi, mais tu vois je ne suis pas vide, je vois tout, je te vois, je te vois, je vois très bien que tu me regardes, tu me regardes, tu ne me donnes rien, tu me regardes, que me veux-tu ?

C'est ça, cette carte, que tu regardes... Cette carte... Je la garde, c'est un ami qui me l'a donnée

C'est une carte spéciale, il y a un mot spécial, pour sa fille

SANDRA. Je crois que c'est moi, c'est une carte pour moi

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME. Pour toi? Je veux bien te croire, mais comment me prouves-tu que tu es bien Sandra ?

SANDRA. Je m'appelle Sandra.

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME. Oui, mais c'est facile, facile, je viens de te dire son nom...

SANDRA. Mon père s'appelait Djibril.

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME. Ça ne veut rien dire pour moi, il y a des milliers de Djibril, même si tu me disais le nom sous lequel on le connaît, cela ne me prouverait rien, Duel, tu vois, tu peux me le dire, mais cela ne me prouvera rien.

SANDRA. Comment faire alors ?

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME. Ne pleure pas, petite, ça ne t'aidera pas à sortir de ta forêt, ma pauvre... Dis-moi juste quelle est la carte que j'ai en main.

SANDRA. Et tu me croiras ?

L'HOMME ASSIS SUR LE BITUME. Je te donnerai la carte et tu te débrouilleras.

Rends-toi à la Pensée 4.

10



"MA CHÈRE SANDRA,

TU TE SOUVIENS LES CARTES QUE TU PLIAIS ...

Je te disais:

"Celle-là, elle me permettra de tricher."

Je n'avais pas ajouté, pour ne pas t'attrister:

"MÊME COMME ÇA, ON EST PAS SÛR DE GAGNER."

Tu t'es, toi et ta maman, vous avez dû vous demander ce qui m'est arrivé

POURQUOI JE SUIS PARTI

J'y ai pensé, j'ai voulu expliquer mais

COMMENT AURAI-JE PU

Vous expliquer, qu'est-ce que j'en SAVAIS ?

Avant de tomber

DE TOMBER COMPLÈTEMENT

Il y avait toute cette série

De ce qui m'est arrivé

Avec mon camion qui se couchait sur la route

OUI, la dernière fois que je me suis

Endormi et que mon camion est sorti

De la VOIE DROITE

UNE VOITURE S'ÉTAIT ENCASTRÉE
DE DANS.

Toute une famille avait trouvé la mort,
comme ils avaient écrit dans le journal

EN SILENCE

Je ne pouvais plus
Me regarder dans le
Miroir, tu te souviens

Le rétroviseur et les dinosaures le tyrannosaure

et le grand camion noir la traque sur l'autoroute le rétroviseur est brisé

en mille morceaux que tu rassembles aujourd'hui si tu lis cette carte

que j'ai caché pour toi dans la ville

OUI, MA ZINA,

Je n'ai pas tenu IL ME FALLAIT DISPARAÎTRE

Mais j'ai toujours pensé à toi JE NE PEUX RIEN te dire d'autre

JE NE SAIS PAS

J'ai toujours fait

COMME CELA, tout seul, tout seul, mal

Mais tout seul, toujours, toujours

SIGNÉ : Ton père qui t'aime

DJIBRIL"  01

Tu peux ranger cette carte dans le paquet. Tu n'en sauras pas plus. Mais tu sens à nouveau les bras de ton père autour de toi. Ton père, avec tous ses mystères, ses choix absurdes, sa folie, sa violence, mais surtout sa présence...

Oui, tu te sens prête à l'accompagner dans son dernier voyage,

et à présent,

c'est toi qui es derrière le grand volant,

derrière le grand pare-brise,

et tu fonces dans le monde immense,

sans crainte des tyrannosaures,

ni du grand camion noir.

FIN

Est-ce que tu aurais pu faire autrement, c'est la question que tu poses...

Tu as juste envie d'un verre d'eau. Un simple verre d'eau au bar des Doves... À présent, tu es prête à retourner au *Mémorial de DJIBRIL.*



AS DE ♠

LE BEAU PARLEUR

Hey, toi,
la fille, là,
non je ne te hèle pas pour te faire
les yeux saindoux, tu
as vu mes yeux ?

Des bulles,
des grosses bulles de
morve, il n'y a plus de
yeux saindoux, non,
j'ai un chien de ma chienne pour toi,
parce que je crois te
reconnaître... Oui, oui, cela me revient...

Oui, c'est cela, tu dois
être elle...

Elle !

Il m'en a
tellement parlé, que
je te reconnais comme si je t'avais faite...

Mais non, n'aie pas peur, je ne me mets pas à
me prendre pour ton peur, pardon, pour ton
père, non,

non, on n'a pas de père, on n'a
que des chiens et des chiennes et puis,
ouah, ouah, on
s'en va courir la rue jappant se reniflant

le derrière...

Mais non, rassure-toi,
je ne la ramène pas vers toi la queue
entre les jambes, je sais par ton regard
que tu pourrais me tuer, mais
je voudrais vraiment te dire qu'il...

oui, c'est cela qu'il m'a dit,
qu'il m'a dit de te dire, si
un jour je te vois, et là,
aujourd'hui, oui, je crois
que je te vois,

il m'a dit de te dire
je t'aimais,
lui, hein, tu vois,
tu comprends, il
m'a dit de te dire
qu'il voulait, qu'il aurait voulu te dire :

je t'aimais...

Fais-en ce que tu peux...

Ah oui, je vois bien que tu te demandes si je ne
me trompe pas d'adresse... Oui, tu as raison, je
ne sais pas...

Là, je suis moins sûr...

Qui tu es ?

Mais attends ! Regarde !

Pour poursuivre la conversation avec le Beau
Parleur, **rends-toi à la Pensée 22.**

*Sinon, continue le chemin sur
lequel tu étais,*

**Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la
place Sainte-Croix, et plus précisément au 8,
rue du Fort-Louis, où tu trouveras L'AFFICHE
N°12, sur le feu Musée de l'imprimerie.**

**Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement
place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de
la rubalise et L'AFFICHE N°9.**



LE BEAU PARLEUR

Ah tu es restée avec moi
Le clochard ubiquitaire
Tu n'as pas froid auprès de moi ?
Je suis le froid en pleine canicule on
Meurt de moi je suis le réchauffement
climatique et en même temps je meurs
à petit feu de froid

**Tu devrais te méfier, tu
Ne sais pas où je vais
T'emmener...**

Les Beaux Parleurs, oui, tu ne sais
Jamais où ils vont t'entraîner, viens
Je vais te montrer ma tanière, je vais te
Montrer mon Grand Nord, viens, mais tu
Ne sais pas ce qui va t'arriver, allez, va,
Tu as raison de te méfier de moi, oui, moi
Non plus je ne fais confiance à personne dans ces
rues
On n'est pas des personnages de contes de fée
sociologiques

On n'est même pas des monstres, on est comme toi
Des sales êtres humains, des bestiaux avec la parole
Des Beaux Parleurs, comme toi, tu es une Belle
Parleuse

Car je sais ce que tu penses, tu penses, moi,
à sa place
Dans ces conditions, j'aurais envie de tuer, de tuer,
de tuer

Et tu crois que moi, dans ma condition, je, je, ON,
on n'est pas

Pas les victimes de la société, on est les loups qui rôdent, nous-aussi
Comme des traders, comme des flics en roue libre, comme des terroristes en maraude

La terreur, c'est le grand froid qui souffle en nous, on est
Comme toi sauf qu'on s'est perdus en chemin et je te le dis, comme l'autre l'a dit dans les vieux Évangiles de l'Antarctique

Apprends à mordre dans la glace et
Fais à autrui ce que tu veux qu'il te fasse

Si tu veux continuer à écouter le Beau Parleur, rends-toi à la Pensée 23.

SINON

Étais-tu en route pour aller découvrir l'endroit où l'on a découvert le corps de ton père ?

Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de la rubalise et [L'AFFICHE N°9](#).

Ou bien marchais-tu à l'aventure afin de tenter de découvrir des traces laissées par ton père dans la ville, voire de rencontrer quelqu'un qui l'avait connu ?

Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la place Sainte-Croix, et plus précisément au 8, rue du Fort-Louis, où tu trouveras [L'AFFICHE N°12](#), sur le feu Musée de l'imprimerie.

7 DE ♦

*Le jeune homme est installé par terre au milieu
d'un désordre de papiers journaux souillés d'encre,
de boîtes de lait et de soupes éventrées au cutter.
Avec une seringue à l'aiguille tordue, il est en
train de graver un lieu de la ville.*

*Veux-tu essayer ? Tu pourras l'imprimer à ton
retour
au Mémorial de DJIBRIL.*

Quand il te voit arriver, il te fait un grand sourire.

19

LE GRAVEUR

Toi, tu es le portrait craché de ton père !

Moi, on m'appelle le toxico Occidental, frère du tox de l'Est, du camé du Sud et du junky Nordiste, comme si on se partageait la rose des vents et les 36 points cardinaux, mais toxico, je ne suis pas, ça, je ne suis pas, regarde-moi, et vois-toi en moi, je suis un putain d'être humain comme toi, mais au contraire de toi, j'ai vu de près ce qu'il y a derrière le rideau.

Tu as vu le rideau ? Mais toi tu n'as jamais vu ce qu'il y a derrière. Tu devrais poser ta veste, là, par terre, ton sac, ton portefeuille, ton téléphone portable, et aller passer une nuit à la gare, et tu verrais ce que ton papa et ta maman ne t'ont jamais montré.

Derrière le rideau, il y a le monde quand ton papa et ta maman, et tous tes ancêtres ne sont pas là, ont disparu, n'ont jamais été là. Il y a la forêt.

Derrière le rideau, il y a la ville perdue dans la forêt, la ville à nous, la ville des chiens et des chiennes redevenues sauvages.

Pour nous, les rues, c'est notre forêt, et ça, tu n'en auras jamais la moindre idée, tu ne verras que notre passage, notre désordre, tu appelles ça, nous c'est nature, nature, forêt, on est les vrais écologistes.

Moi, dans cette forêt, je cherche la rue perdue. Parce que l'espoir, l'espoir de remettre le rideau en place, l'espoir, je ne l'ai pas perdu, et je sais qu'il se trouve dans une petite rue, une petite rue perdue dans la forêt...

C'est pour ça que je grave tous les endroits qui m'appellent ou me rejettent, ces lieux cris ou ces lieux murmures, ces endroits où je sens l'ange ou le démon, c'est moi qui hante la ville et c'est la ville qui parle à travers moi, la ville est le démon qui me possède.

Tu vois cette porte ? Aujourd'hui, c'est fermé et c'est bien dommage, car ici, quand c'est ouvert, ils te font des pâtes, bien chaudes, fumantes, et ça fait chaud, ça cale le ventre, ça fait chaud dans le ventre, et tu te détends, et tu sens le chaud qui circule dans ton corps, comme la pointe de la seringue qui glisse dans l'aluminium polymérisé, tu es une gravure de chaleur... Tu es en chaleur...

Quand tu écoutes le jeune homme, tu penses à la parole de la commissaire sur les fantômes et les toxicomanes. Mais ce que tu vois dans les yeux du jeune homme, ce n'est pas un danger mais une détresse...

Tu lui tends la plaque gravée du Beau Parleur.

Merci...

Poursuis le dialogue dans les Pensées : rends-toi à la Pensée 24.

20

AS DE ♠

LE BEAU PARLEUR

Hey, toi,
la fille, là,
non je ne te hèle pas pour te faire
les yeux saindoux, tu
as vu mes yeux ?

Des bulles,
des grosses bulles de
morve, il n'y a plus de
yeux saindoux, non,
j'ai un chien de ma chienne pour toi,
parce que je crois te
reconnaître... Oui, oui, cela me revient...

Oui, c'est cela, tu dois
être elle...

Elle !

Il m'en a
tellement parlé, que
je te reconnais comme si je t'avais faite...

Mais non, n'aie pas peur, je ne me mets pas à
me prendre pour ton peur, pardon, pour ton
père, non,

non, on n'a pas de père, on n'a
que des chiens et des chiennes et puis,
ouah, ouah, on
s'en va courir la rue jappant se reniflant

le derrière...

Mais non, rassure-toi,
je ne la ramène pas vers toi la queue
entre les jambes, je sais par ton regard
que tu pourrais me tuer, mais
je voudrais vraiment te dire qu'il...

oui, c'est cela qu'il m'a dit,
qu'il m'a dit de te dire, si
un jour je te vois, et là,
aujourd'hui, oui, je crois
que je te vois,

il m'a dit de te dire
je t'aimais,
lui, hein, tu vois,
tu comprends, il
m'a dit de te dire
qu'il voulait, qu'il aurait voulu te dire :

je t'aimais...

Fais-en ce que tu peux...

Ah oui, je vois bien que tu te demandes si je ne
me trompe pas d'adresse... Oui, tu as raison, je
ne sais pas...

Là, je suis moins sûr...

Qui tu es ?

Mais attends ! Regarde !

Pour poursuivre la conversation avec le Beau
Parleur, **rends-toi à la Pensée 22.**

*Sinon, continue le chemin sur
lequel tu étais,*

**Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la
place Sainte-Croix, et plus précisément au 8,
rue du Fort-Louis, où tu trouveras L'AFFICHE
N°12, sur le feu Musée de l'imprimerie.**

**Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement
place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de
la rubalise et L'AFFICHE N°9.**

21

AS DE ♠

LE BEAU PARLEUR

Hey, toi,
la fille, là,
non je ne te hèle pas pour te faire
les yeux saindoux, tu
as vu mes yeux ?

Des bulles,
des grosses bulles de
morve, il n'y a plus de
yeux saindoux, non,
j'ai un chien de ma chienne pour toi,
parce que je crois te
reconnaître... Oui, oui, cela me revient...

Oui, c'est cela, tu dois
être elle...

Elle !

Il m'en a
tellement parlé, que
je te reconnais comme si je t'avais faite...

Mais non, n'aie pas peur, je ne me mets pas à
me prendre pour ton peur, pardon, pour ton
père, non,

non, on n'a pas de père, on n'a
que des chiens et des chiennes et puis,
ouah, ouah, on
s'en va courir la rue jappant se reniflant

le derrière...

Mais non, rassure-toi,
je ne la ramène pas vers toi la queue
entre les jambes, je sais par ton regard
que tu pourrais me tuer, mais
je voudrais vraiment te dire qu'il...

oui, c'est cela qu'il m'a dit,
qu'il m'a dit de te dire, si
un jour je te vois, et là,
aujourd'hui, oui, je crois
que je te vois,

il m'a dit de te dire
je t'aimais,
lui, hein, tu vois,
tu comprends, il
m'a dit de te dire
qu'il voulait, qu'il aurait voulu te dire :

je t'aimais...

Fais-en ce que tu peux...

Ah oui, je vois bien que tu te demandes si je ne
me trompe pas d'adresse... Oui, tu as raison, je
ne sais pas...

Là, je suis moins sûr...

Qui tu es ?

Mais attends ! Regarde !

Pour poursuivre la conversation avec le Beau
Parleur, **rends-toi à la Pensée 22.**

*Sinon, continue le chemin sur
lequel tu étais,*

**Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la
place Sainte-Croix, et plus précisément au 8,
rue du Fort-Louis, où tu trouveras L'AFFICHE
N°12, sur le feu Musée de l'imprimerie.**

**Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement
place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de
la rubalise et L'AFFICHE N°9.**

22

LE BEAU PARLEUR

Ah tu es restée avec moi
Le clochard ubiquitaire
Tu n'as pas froid auprès de moi ?
Je suis le froid en pleine canicule on
Meurt de moi je suis le réchauffement
climatique et en même temps je meurs
à petit feu de froid

**Tu devrais te méfier, tu
Ne sais pas où je vais
T'emmener...**

Les Beaux Parleurs, oui, tu ne sais
Jamais où ils vont t'entraîner, viens
Je vais te montrer ma tanière, je vais te
Montrer mon Grand Nord, viens, mais tu
Ne sais pas ce qui va t'arriver, allez, va,
Tu as raison de te méfier de moi, oui, moi
Non plus je ne fais confiance à personne dans ces
rues
On n'est pas des personnages de contes de fée
sociologiques

On n'est même pas des monstres, on est comme toi
Des sales êtres humains, des bestiaux avec la parole
Des Beaux Parleurs, comme toi, tu es une Belle
Parleuse

Car je sais ce que tu penses, tu penses, moi,
à sa place
Dans ces conditions, j'aurais envie de tuer, de tuer,
de tuer

Et tu crois que moi, dans ma condition, je, je, ON,
on n'est pas

Pas les victimes de la société, on est les loups qui rôdent, nous-aussi
Comme des traders, comme des flics en roue libre,
comme des terroristes en maraude

La terreur, c'est le grand froid qui souffle en nous,
on est
Comme toi sauf qu'on s'est perdus en chemin et je te le dis, comme l'autre l'a dit dans les vieux Évangiles de l'Antarctique

Apprends à mordre dans la glace et
Fais à autrui ce que tu veux qu'il te fasse

Si tu veux continuer à écouter le Beau Parleur, rends-toi à la Pensée 23.

SINON

Étais-tu en route pour aller découvrir l'endroit où l'on a découvert le corps de ton père ?

Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de la rubalise et [L'AFFICHE N°9](#).

Ou bien marchais-tu à l'aventure afin de tenter de découvrir des traces laissées par ton père dans la ville, voire de rencontrer quelqu'un qui l'avait connu ?

Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la place Sainte-Croix, et plus précisément au 8, rue du Fort-Louis, où tu trouveras [L'AFFICHE N°12](#), sur le feu Musée de l'imprimerie.

23

LE BEAU PARLEUR

Ah tu es restée avec moi
Le clochard ubiquitaire
Tu n'as pas froid auprès de moi ?
Je suis le froid en pleine canicule on
Meurt de moi je suis le réchauffement
climatique et en même temps je meurs
à petit feu de froid

**Tu devrais te méfier, tu
Ne sais pas où je vais
T'emmener...**

Les Beaux Parleurs, oui, tu ne sais
Jamais où ils vont t'entraîner, viens
Je vais te montrer ma tanière, je vais te
Montrer mon Grand Nord, viens, mais tu
Ne sais pas ce qui va t'arriver, allez, va,
Tu as raison de te méfier de moi, oui, moi
Non plus je ne fais confiance à personne dans ces
rues
On n'est pas des personnages de contes de fée
sociologiques

On n'est même pas des monstres, on est comme toi
Des sales êtres humains, des bestiaux avec la parole
Des Beaux Parleurs, comme toi, tu es une Belle
Parleuse

Car je sais ce que tu penses, tu penses, moi,
à sa place
Dans ces conditions, j'aurais envie de tuer, de tuer,
de tuer

Et tu crois que moi, dans ma condition, je, je, ON,
on n'est pas

Pas les victimes de la société, on est les loups qui rôdent, nous-aussi
Comme des traders, comme des flics en roue libre, comme des terroristes en maraude

La terreur, c'est le grand froid qui souffle en nous, on est
Comme toi sauf qu'on s'est perdus en chemin et je te le dis, comme l'autre l'a dit dans les vieux Évangiles de l'Antarctique

Apprends à mordre dans la glace et
Fais à autrui ce que tu veux qu'il te fasse

Si tu veux continuer à écouter le Beau Parleur, rends-toi à la Pensée 23.

SINON

Étais-tu en route pour aller découvrir l'endroit où l'on a découvert le corps de ton père ?

Si tu suivais la carte du 8 de ♣, va directement place André Meunier, à l'entrée tu trouveras de la rubalise et [L'AFFICHE N°9](#).

Ou bien marchais-tu à l'aventure afin de tenter de découvrir des traces laissées par ton père dans la ville, voire de rencontrer quelqu'un qui l'avait connu ?

Si tu suivais la carte du Roi de ♥, continue vers la place Sainte-Croix, et plus précisément au 8, rue du Fort-Louis, où tu trouveras [L'AFFICHE N°12](#), sur le feu Musée de l'imprimerie.